

trois ans après dans la *Revue Indépendante*, par un article historique sur le droit de visite. A cette époque aussi, il commença sa collaboration à la *Revue des Deux-Mondes*, collaboration qu'il continua sans interruption jusqu'à près de deux ans avant sa mort. Il écrivait en même temps pour *La Patrie* et pour la *Semaine Financière*. Il était aussi connu comme auteur de plusieurs ouvrages historiques, entr'autres : *Histoire des causes de la Guerre d'Orient* et *Etudes Historiques*.

C'est l'habitude de tous les journaux et c'est l'usage antique et solennel de terminer l'année par des souhaits aux abonnés et aux lecteurs. Nous ne dérogerons pas à cette vénérable coutume : nous souhaiterons à tous nos amis toute la félicité et tout le bonheur dont la vie est susceptible et nous formerons des vœux pour que l'année 1870 accorde à notre pays un accroissement de prospérité, et à toutes les classes d'hommes si variées qui l'habitent, cet esprit de paix et d'union, qui sont si essentiels, surtout au début d'un nouvel ordre de choses.

Société Historique de Montréal.

SÉANCE DU 27 DÉCEMBRE 1869.

Présidence de M. l'abbé Verreau.

M. le Président annonce à l'assemblée que l'impression du "Voyage de MM. Dollier et de Galinée," publié par la Société Historique, est terminé, et que le volume sera bientôt distribué et mis en vente. En même temps, M. le Président fit une appréciation de cet ouvrage et de son utilité historique. Entre autres choses, il fait remarquer qu'il appuie la prétention qui attribue la découverte du Mississippi à Jolliet.

M. le Président demande ensuite l'approbation de la Société pour la publication d'une nouvelle livraison des "Mémoires," comprenant l'histoire du gouvernement militaire du Canada.

M. le Juge Baudry propose à l'assemblée d'approuver cette suggestion et de remercier M. le Président de la générosité dont il fait preuve en faveur de la Société.—Approuvé.

M. le Juge Baudry propose ensuite que la Société mette \$100 à la disposition de M. le Président pour faire copier des manuscrits.

Puis M. le Président montre deux ordonnances que Mgr. de St. Valier, 2e Evêque de Québec, avait fait imprimer à Paris.

M. Danis suggère qu'il serait à propos de signaler et corriger autant que possible les erreurs qui se publient, surtout en France, sur le Canada, au fur et à mesure qu'elles se produisent ou se répètent. Il signale, entre autres, la Géographie de Maltebrun, nouvelle édition, qui nous représente comme un peuple de Métis, etc. La Société concourt dans cette proposition et les membres sont invités à s'occuper de la correction de ces erreurs et à communiquer leurs travaux à la Société.

M. le Juge Baudry présente ensuite à la Société les cartes des bassins sur la rue Craig.

M. L. W. Marchand, Trésorier, soumet un état des dépenses encourues pour impressions et des recettes de la Société.

Puis la séance est levée.

Nécrologie.

Les savants du Canada et des Etats-Unis apprendront avec douleur la mort du très-Cher Frère Ogérien des Ecoles Chrétiennes, arrivée à New-York, mercredi, le 14 décembre à 3½hs. du matin.

Son passage sur le nouveau continent a été si rapide que l'on pourrait presque l'assimiler à une secousse électrique. Sa mort a été si violente, si inattendue et son séjour parmi nous si court, que nous ne pourrions donner de notre regretté ami qu'une esquisse biographique bien incomplète.

Il était directeur des Ecoles Chrétiennes de Lons-le-Saunier en France. Membre titulaire de l'Institut des Provinces de France ; de la Société Géologique de France ; de la Société Impériale d'Agriculture de France, etc, etc. Auteur de l'histoire naturelle du Jura ; dix-sept fois médaillé par les sciences ; officier d'Académie.

D'après cette longue nomenclature de titres bien mérités, on serait porté à penser que le Cher Frère Ogérien n'a succombé qu'à un âge très-avancé ; il a fini sa carrière à l'âge où la nature semble être le plus solide, à l'âge où les hommes de science, en général, commencent à ériger le monument de leurs œuvres : il avait 43 ans. Son génie avait été d'une précocité exceptionnelle, à 14 ans il avait déjà acquis

des connaissances étendues dans les sciences naturelles ; c'est probablement une des causes qui ont précipité sa fin à l'époque la plus exubérante de l'existence humaine. Il était natif de la Franche-Comté, province fertile en illustrations scientifiques et littéraires. A 19 ans, il entra au noviciat des Frères des Ecoles Chrétiennes à Lyon ; dès ce moment son individualité disparut, et le frère ne travailla désormais qu'au nom de tous les frères dans l'intérêt de la société, pour la gloire de Dieu et l'honneur de l'Ordre qui avait le bonheur de le posséder. A peine adolescent, il siégeait avec les vétérans de la science dans les assemblées où étaient discutés les intérêts les plus sérieux du département qu'il habitait. L'expérience n'attend pas le nombre des années, disait le Grand Napoléon aux vieux généraux autrichiens à Campo Formio : le Frère Ogérien en fut un autre exemple, car à 25 ans il posa les assises d'un ouvrage sur les sciences naturelles qui rendra sa mémoire impérissable : nous voulons parler de l'histoire naturelle du Jura en 4 volumes, comprenant la Géologie, la Botanique et la Zoologie. La profondeur et l'étendue de ses connaissances géologiques ont fait un chef-d'œuvre de celui qui traite de cette branche.

Le globe terrestre, dans ses entrailles, ses couches moyennes et sa surface, n'est pas un mystère lorsqu'on a lu ce livre ; il en révèle tous les secrets avec une lucidité, une justesse, une minutie de détails, telle que l'on croirait voir se dérouler devant nos yeux toutes les transformations successives qui ont marqué les différents âges de la terre ; c'est intéressant ; c'est sublime ! surtout lorsque l'auteur nous montre le doigt de Dieu dans l'évolution de toutes ces merveilles.

Notre planète est en incandescence, il en connaît la cause ; elle se refroidit, il sait pourquoi ; elle se gerce, se fendille, se crevasse, il en explique les raisons ; les vapeurs atmosphériques se condensent, tombent sur le sol, il nous dit que ce phénomène est dû à une diminution de l'action rayonnante du calorique central ; la croûte superficielle fendillée, divisée, pulvérisée venant en contact avec l'humidité, la végétation commence ; des troubles souterrains surviennent, des soulèvements gigantesques de terres et de laves changent l'aspect uni du globe en montagnes, vallons et cavernes ou grottes : il parcourt ces séjours ténébreux avec un courage, une assurance, une sécurité et une intrépidité qui nous étonnent et nous épouvantent parfois ; le flambeau de la science l'éclaire, il ne peut pas se heurter : les lacs, les rivières, les salles, les corridors, les stalactites, les stalagmites, les colonnes, les voûtes et les êtres qui habitent ces antres où la vie ne verra jamais le jour, lui sont aussi familiers que si son esprit avait toujours hanté ces lieux.

Les autres parties de cet ouvrage n'y sont pas traitées avec moins de talent et d'érudition.

Tant de travaux eurent bientôt épuisé cette organisation à laquelle les facultés intellectuelles ne laissaient point de repos ; une santé si précieuse commença de bonne heure à donner des signes de déclin : son génie n'était cependant pas moins vigoureux, et, emporté par son activité dévorante, il força la nature à le suivre et lui obéir malgré ses souffrances ; c'est ainsi qu'en faisant violence pendant plusieurs années à sa constitution délabrée, il mit le sceau aux cartes géologiques départementales qui lui avaient coûté quatorze années de labeurs.

Un voyage en Amérique paraissait être un excellent moyen de récupérer une santé si affaiblie ; il l'accepta avec d'autant plus d'empressement qu'il voyait dans le Nouveau-Monde un vaste champ où son génie moissonnerait des trésors de science. Il ne se trompait pas, car l'Amérique est la terre promise des *fortes natures*, mais ses forces n'étaient plus en proportion de sa volonté, car, si l'esprit est réfractaire à l'action du temps et des veilles, la matière ne retient pas indéfiniment son autonomie.

Au mois de mai, débarquaient à New-York, le très-cher Frère assistant Facile et le T. C. F. Ogérien ; le premier, invulnérable à toutes les vicissitudes de climats et d'usages, parcourut l'Amérique Septentrionale du nord au sud et de l'est à l'ouest, dans la saison la plus délétère et reprit le chemin de la France aussi robuste qu'il en était parti ; quant au deuxième, il devait nous laisser sa dépouille mortelle.

Au mois d'août, il tomba gravement malade à la maison-mère de Montréal ; les soins assidus et empressés de son ami, le Dr. Bonald, le ramenèrent à la santé. Encore convalescent, il partit pour Salem (Massachusetts) où devait se tenir un congrès scientifique. Quelques jours après, il nous écrivait que quoiqu'encore souffrant, il s'était néanmoins replongé dans les travaux de la minéralogie dont il paraissait une classification. Après quelques pérégrinations dans les Etats-Unis, il revint à New-York mettre la dernière main à sa classification des minéraux. A peine cette œuvre était-elle finie qu'il rendait le dernier soupir.